

# FUTURA

## Le patient qui avait un trou dans le ventre et son docteur William Beaumont

Podcast écrit par Morgane Gillard et lu par Emma Hollen

*[Les rues de New York s'activent alors que le jour se lève. Non loin de l'Hudson, une mouette lance un cri.]*

Mai 1887. La brume matinale se lève progressivement sur l'Hudson alors que les rues quadrillées de New-York s'emplissent du brouhaha des passants et des travailleurs. C'est une journée comme les autres pour les New-Yorkais, mais pour la jeune femme qui se tient devant la porte de l'un des pensionnats féminins de la deuxième avenue, c'est le jour qui va déterminer le reste de sa carrière. Âgée d'à peine 23 ans, les cheveux d'un brun commun et une valise miteuse à la main, on pourrait la prendre pour une femme démunie parmi tant d'autres, une provinciale dont les rêves ont été trop vite dépassés par cette ville qui grandit vers le ciel plutôt que de s'étendre vers l'horizon. Mais, son visage, cependant, raconte une tout autre histoire. Ses yeux aux couleurs changeantes évoquent tantôt le désert, l'océan ou les forêts verdoyantes, mais ils trahissent une personnalité qui a les pieds fermement ancrés sur terre. Son regard et son port volontaire en disent long sur la détermination qui l'anime, sa vivacité, ainsi que son désir irréductible de faire ses preuves. Si tout se passe comme prévu, elle sera bientôt internée pour folie furieuse à l'asile psychiatrique de l'île de Blackwell. Nellie Bly prend une inspiration, puis frappe à la porte... *[Toc toc toc.]*

*[Une musique calme au piano et aux instruments à cordes.]*

Elizabeth Jane Cochrane naît le 5 mai 1864 dans un petit village de Pennsylvanie. Si les premières années de sa vie se passent paisiblement et à l'abri du besoin, la mort de son père, alors qu'elle n'a que 6 ans, va brutalement modifier le cours des choses et la marquer durablement. Afin d'assurer la sécurité de ses cinq enfants, la mère d'Elizabeth tente bien de se remarier quelques années plus tard, mais elle divorce bien vite de l'homme alcoolique et violent qui partage désormais son lit. Adolescente, Elizabeth sait qu'elle va devoir rapidement se faire une place dans le monde du travail afin d'aider sa famille, alors sans ressources. Sa mère lui conseille de devenir gouvernante ou demoiselle de compagnie, un emploi qui lui assurerait une relative sécurité et qu'elle accepte avec résignation. Car au fond d'elle, la jeune fille ne peut s'empêcher de rêver à autre chose. Découvrir le monde, étudier, voilà ce qui l'attire. Elle s'imagine exploratrice, aventurière ou écrivaine. Mais en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de telles aspirations ne sont pas acceptables chez une femme, que l'on attend plutôt au foyer et aux bons soins de son mari. Le soir, pour s'évader de cette réalité qui lui répugne, elle rédige des poèmes et de courts récits où elle rêve de liberté. Son destin, cependant, bascule un beau jour de l'année 1885. Alors qu'elle aide sa mère à gérer un pensionnat dans la ville de Pittsburgh, elle tombe par hasard sur un article de journal qui la fait bondir de sa chaise. Intitulé « Ce à quoi sont bonnes les jeunes filles », le

billet condamne sévèrement celles qui osent poursuivre des études et traite les femmes salariées de « *monstruosités* ». Outrée par ce sort que la gente masculine entend réserver aux femmes, Elizabeth fulmine mais ne compte pas encaisser l'injure sans réagir. Elle rédige une lettre incisive au journal *Pittsburgh Dispatch*, en réponse à la publication.

« *Rassemblez les filles intelligentes* » écrit-elle avec rage. « *Sortez-les de la bourbe. Aidez-les à grimper l'échelle de la vie et soyez-en amplement récompensés* ». Son style est si juste et sa réponse si bien tournée que la lettre attire l'attention du rédacteur en chef. Impressionné, il décide de la publier sans attendre et demande à rencontrer la jeune « *orpheline solitaire* », pseudonyme énigmatique qu'Elizabeth a choisi pour signer sa lettre. Au cours de leur entrevue, il lui lance un défi qu'elle accepte sans hésiter. Elle devra rédiger un article sur le sujet de son choix, et si l'article plaît, elle sera embauchée en tant que journaliste.

La jeune Elizabeth arrive à peine à croire à l'opportunité qui lui est offerte. Plus motivée que jamais, elle choisit d'écrire un article sur le divorce, une thématique qui lui tient à cœur pour l'avoir si durement marquée durant l'enfance, et un sujet encore largement tabou au sein de la société.

George Madden, le rédacteur en chef du journal, est définitivement conquis par cette plume fine et acérée. Il lui offre donc le poste, tout en lui conseillant d'écrire ses futurs articles sous un pseudonyme, afin de se protéger, elle, et de protéger sa famille d'éventuelles représailles. Car avec son esprit observateur, il en a déjà l'intuition : les articles de sa nouvelle recrue vont faire grincer des dents. Elizabeth accepte et adopte le pseudonyme de Nellie Bly, en référence à une chanson de Stephen Foster, très populaire à l'époque.

[*Un extrait de la chanson Nellie Bly :*  
*Heigh, heigh, Nelly! Ho, ho, Nelly!*  
*Listen lady love to me, to me.*  
*I will play and sing for you,*  
*The sweetest melody.*  
*Ho, Nelly won't you listen*  
*While I sing to thee?*  
*Nelly Bly! Nelly Bly!*  
*Bring de broom along...]*

[*Une musique introspective aux instruments à corde.*]

La rédaction charge alors la jeune femme de réaliser un reportage sur les conditions de travail des ouvrières dans une fabrique de conserves. Pour mener son enquête et avoir accès à des informations de première main, la nouvellement baptisée Nellie Bly a alors l'idée de se faire embaucher au sein de la conserverie. Après quelques jours passés aux côtés des ouvrières, elle rédige son article où elle dépeint les terribles conditions de travail que subissent chaque jour les employées de l'usine. Le reportage fait sensation auprès du grand public et les ventes du journal explosent. C'est un premier coup réussi pour la jeune journaliste qui, sans le savoir, vient d'ouvrir la voie au journalisme d'investigation.

Forte de ce nouveau succès, Nellie Bly continue de mener l'enquête sur le monde ouvrier, notamment pour en dénoncer les conditions de travail. Mais ses articles, il fallait s'en douter, ne sont pas au goût de tout le monde, et en particulier des industriels de la région. Irrités par ces témoignages à charge qui font du tort à leur activité, plusieurs patrons d'usines vont faire pression sur le *Pittsburgh Dispatch*, tentant de mettre un terme à la carrière journalistique de Nellie Bly. Malgré le succès que rencontrent les articles de la jeune femme

et en dépit des ventes en hausse, les industriels obtiennent gain de cause et Nellie Bly se voit reléguée aux rubriques art, théâtre et... jardinage.

Agacée par cette éviction, la journaliste décide, sur un coup de tête, d'accompagner sa mère dans son voyage au Mexique et de devenir correspondante à l'étranger. Une position encore une fois totalement nouvelle pour une femme à cette époque. Dès son arrivée, elle se met à traiter de divers sujets, mais rapidement, son attention se focalise sur la corruption du gouvernement mexicain et sur les mauvais traitements que l'on réserve alors aux paysans et aux ouvriers. Une fois encore, ses articles finissent par lui attirer des ennuis et elle se voit obligée de fuir le pays avant d'être arrêtée. Prise au dépourvu, elle n'a d'autre choix que de réintégrer la rubrique jardinage du journal. Mais elle n'y restera pas longtemps, car la jeune femme bouillonne d'ambition et se sait désormais allée trop loin pour faire marche arrière. En 1887, elle quitte Pittsburgh et prend la route pour New-York, en quête d'une nouvelle aventure. Elizabeth Cochrane, alias Nellie Bly, n'a alors que 23 ans.

Elle décide de s'attaquer directement au *New York World*, un important journal dirigé par Joseph Pulitzer, connu pour pratiquer une presse à scandale. À l'issue d'un entretien, Pulitzer lui promet un poste si elle lui ramène un article à sensation sur une thématique bien précise, qui va mettre à rude épreuve les talents d'investigatrice de la jeune femme. Le rédacteur en chef souhaite en effet un reportage sur les conditions de vie au sein du Blackwells Island Hospital, un asile psychiatrique pour femmes. Le défi est de taille, mais la jeune femme est fermement décidée à obtenir le poste.

Les unités psychiatriques représentent à l'époque des milieux fermés au regard public, dont seul filtre un mince filet d'informations. Possiblement inspirée par l'histoire du journaliste Julius Chambers, qui s'est fait volontairement interner quelques années plus tôt avec le même objectif, Nellie Bly met au point un plan. Après une nuit d'entraînement devant son miroir, la jeune femme se présente aux portes d'un pensionnat décrépît sur la deuxième avenue.

Incarnant le rôle d'une immigrante cubaine, elle obtient un lit auprès de la logeuse, qui dès le lendemain sera prête à tout pour se débarrasser de cette pensionnaire dérangeante. Mélancolique, paranoïaque et refusant catégoriquement de dormir de crainte, dit-elle, d'être assassinée, Nellie Bly joue son rôle à la perfection, à tel point qu'au bout d'à peine quelques heures, les autres femmes du pensionnat n'osent déjà plus l'approcher. Au petit matin, deux gendarmes font leur apparition au n°84 et emmènent Elizabeth au poste. Elle comparait devant un juge, suivi de plusieurs médecins, qui déclarent tous ensemble que la jeune femme est mentalement dérangée. Après de longues heures d'auscultation et d'interrogatoire, Nellie Bly est finalement transférée au sein des unités psychiatriques de Blackwell Island. [*Une lourde porte coulisse sur ses rails et se ferme dans un claquement sourd.*]

Son infiltration réussie, Elizabeth, ou plutôt Nellie Brown ainsi que l'appellent les infirmières, peut débiter ses observations. Et ce qu'elle va découvrir la bouleverse.

[*Une valse mélancolique au piano.*]

Les conditions de vie des pensionnaires sont en effet désastreuses. Des femmes complètement démentes sont attachées et promenées comme des bêtes [*leurs hurlements se mêlant au tintement des chaînes*], partageant leurs quartiers avec des immigrantes, des épouses et des filles saines d'esprit que l'on a simplement déposées là, comme on se débarrasse d'une gêne, pour les y laisser dépérir. [*Un vent glacial siffle à travers les*

*interstices des murs.*] Les chambres ne sont pas chauffées et les bains se font à l'eau glacée, une fois par semaine. Les nuits sont entrecoupées du claquement des lourds verrous régulièrement ouverts [*et des portes en métal que l'on referme brutalement*] pour vérifier que chaque patiente dort bien, difficile avec un tel vacarme. Alors que les pensionnaires peuvent entrevoir les plats savoureux préparés en cuisine pour le personnel médical, elles sont obligées de se contenter de pain rassi et de viande moisie qui rend les unes malades et les autres affamées. Loin d'être soignées, elles sont cruellement maltraitées, régulièrement battues et exploitées pour réaliser des travaux de couture, de blanchisserie ou de nettoyage. Nellie est sans voix face à ce théâtre de l'horreur habilement dissimulé aux regards du grand public derrière les blouses blanches, les façades intimidantes et les halls d'entrée étincelants. Avant même d'avoir pu explorer les pires confins de Blackwell, elle ne souhaite plus qu'une chose : sortir de cette prison afin de révéler au public la terrible réalité de ce qui se déroule au sein des hôpitaux psychiatriques. Elle abandonne son rôle de démente et demande aux médecins de la laisser partir, mais dans un retournement de situation inattendu, ce changement de comportement attise leur suspicion. « *Plus je parlais et me comportais normalement, plus les médecins étaient convaincus de ma folie* » relate-t-elle dans son reportage, *10 jours dans un asile*. « *L'asile de l'île de Blackwell est un piège à rat à échelle humaine. Il est facile d'y entrer, mais une fois à l'intérieur, il devient impossible d'en sortir.* ». Heureusement, contrairement à beaucoup de ses camarades, Elizabeth n'est pas seule. Hors des murs, ses amis mandatent un avocat et proposent aux médecins de prendre la charge de la jeune femme eux-mêmes. Le stratagème fonctionne et après 10 jours interminables, Nellie retrouve la liberté. À peine échappée de cet enfer et encore horrifiée par ce qu'elle vient de vivre, elle se met au travail et commence à écrire. Quelques jours plus tard, elle livre son effroyable récit à Pulitzer, qui le publie en deux parties dans le *New York World*. Les révélations de Nellie Bly sur les conditions de vie au sein de l'asile horrifient les lecteurs. Forcés de réagir, les pouvoirs publics initient une enquête judiciaire qui débouchera sur une augmentation des financements pour les unités psychiatriques et une amélioration des conditions de vie des patientes.

La mission effectuée par Nellie Bly est certainement le premier exemple d'enquête journalistique sous couverture. Cette incroyable histoire d'infiltration fait d'elle une vedette et son nom devient rapidement un argument de vente. Elle est embauchée à plein temps par le *New York World*, pour qui elle entame une série d'enquêtes visant à dénoncer les conditions de vie des classes populaires, la corruption et les travers de la société américaine.

[*Une musique illustrant la vivacité intellectuelle de Nellie et son penchant pour l'aventure.*]

À l'automne 1889, Pulitzer souhaite marquer l'inauguration du nouveau siège du *New York World* avec un article sensationnel. Il se tourne tout naturellement vers Nellie Bly, qui lui propose d'effectuer le tour du monde pour battre le record fictif du héros de Jules Verne dans son roman *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, écrit quelques années plus tôt. Le projet est d'envergure, et même s'il séduit Pulitzer, celui-ci estime qu'il n'est pas fait pour une femme. Mais Nellie Bly, forte de sa popularité et d'un caractère bien trempé, lui rétorque que si le *New York World* ne la soutient pas dans cette aventure, elle la réalisera pour un autre journal. Sachant ce qu'il risque de perdre, Pulitzer n'hésite qu'un court instant. Le 14 novembre 1889, à seulement 25 ans, l'intrépide journaliste entame son périple en bateau, à partir du New Jersey [*une corne de brume recouvre le cri des mouettes*]. Nombreux sont alors ceux qui ne croient pas une femme capable de réaliser un tour du monde sans guide ni

aucune aide. Mais Nellie Bly s'en moque. Elle a depuis longtemps appris à ignorer les commentaires sexistes de ses homologues masculins.

Équipée d'un seul bagage léger, elle se lance en solitaire sur les traces du personnage de Jules Verne, Phileas Fogg. Grâce à des moyens de communication qui se sont considérablement développés en cette fin de siècle, le voyage, en bateau, en train, et en montgolfière, se déroule sans encombre. Elle envoie régulièrement des télégrammes au *New York World*, qui relate son aventure sous la forme de feuilletons que le public suit assidûment. Le 25 janvier 1890, Nellie Bly arrive à Jersey City sous les acclamations de milliers de personnes [*une foule applaudit avec excitation*]. Elle boucle ainsi son tour du monde en soixante-douze jours, battant le record pourtant fictif de Jules Verne, qui applaudit l'aventurière et salue son exploit. En plus d'être un succès journalistique retentissant, ce nouvel accomplissement envoie un signal fort pour l'émancipation des femmes. Nellie Bly devient dès lors une effigie de la presse et des milieux féministes, mais elle n'a pas encore fini de surprendre son entourage.

Après quelques nouvelles enquêtes, la jeune femme commence à s'éloigner progressivement du journalisme. Puis à l'âge de 30 ans, elle épouse un millionnaire de 42 ans son aîné, directeur d'une fabrique d'ustensiles de cuisine. À sa mort neuf ans plus tard, Elizabeth reprend seule les commandes de la manufacture. Sans surprise, elle se montre à la hauteur de ce nouveau défi et durant une dizaine d'années, œuvre à faire prospérer l'entreprise, dépose de nombreux brevets, et améliore les conditions de travail de ses employés. Ce n'est pas son incompetence mais les malversations de ses comptables qui la pousseront finalement vers la faillite.

Avec le début de la Première Guerre mondiale, en 1914, Nellie Bly fait un retour inattendu dans le monde du journalisme.

[*Une musique intrigante au piano.*]

Devenant la première journaliste correspondante de guerre des États-Unis, elle se rend sur le front russe pour y relater l'horreur de la guerre depuis les tranchées [*balles et obus éclatent de toutes parts*]. En 1915, alors qu'elle se rend à Budapest à bord d'un train transportant des blessés, elle est arrêtée par l'armée autrichienne qui la prend pour une espionne britannique. Elle parvient heureusement à sauver sa peau *in extremis* grâce à sa maîtrise de la langue allemande. Lorsque le docteur Friedman est introduit dans sa cellule, elle lui révèle son identité et, sans dissimuler son admiration pour elle, ce dernier la fait immédiatement libérer. En 1918, la légendaire Nellie Bly rentre à New York, où elle poursuit son propre combat à coup d'articles militants et orientés sur le monde ouvrier [*le cliquetis d'une machine à écrire évoque le claquement des armes*]. Il ne faudra pas moins d'une pneumonie pour mettre brutalement fin à son activité. En 1922, Elizabeth Cochrane meurt à l'âge de 57 ans. Le lendemain, tous les journaux du pays lui rendent un vibrant hommage en la décrivant comme « *la meilleure journaliste d'Amérique* ». Et encore aujourd'hui, Nellie Bly l'aventurière, Nellie Bly l'activiste, Nellie Bly la reporter sans peur reste une figure pionnière dans le journalisme d'investigation.

C'est la fin de cet épisode de Chasseurs de Science. Au texte : Morgane Gillard. À la narration : Emma Hollen. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, n'hésitez pas à vous rendre sur le lien en description pour nous retrouver sur les plateformes d'écoute, ou à chercher Chasseurs de Science sur vos apps audio préférées. Rendez-vous dans deux

semaines pour une future expédition temporelle, dans Chasseurs de Science. À bientôt.